

# Le cimetière

## OLD HEREFORD

## OLD HEREFORD Cemetery

Pioneers know well that a place starts to feel like home once you bury your dead there. The earliest settlers of the Township of Hereford came from the British Isles, New Hampshire, Maine and Connecticut. Their ancestors came from England, Scotland, Wales and Ireland. One generation after another of migrants crossed the Atlantic, travelling from Europe to the Americas, and from the United States to Canada, drawn by the prospect of a brighter future in Old Hereford.

### DYING AND PUTTING DOWN ROOTS

The names etched on the headstones in the old multi-faith cemetery evoke the families who came here looking for their own place in the world, in which to start a new life. The oldest graves trace back to 1852, some time after the opening of the one-room schoolhouse. Thus, the history of the communities was written, from the schoolhouse to the tomb. The first three people buried in Old Hereford were young children, their cause of death unknown. However, through the hopes and dreams of their parents, the burial of their remains signalled that their families were putting down roots and had at last found a homeland where they could lay their loved ones to rest.

*Serving as a representation of eternal love and rebirth, the rose plays a key role in floral symbolism, particularly in funerary settings. The rosebud, whether attached to a broken or wilted stem or on its own, most likely symbolized infant mortality. The unopened bud represents the promise of a new life cut short before its time, without having been able to blossom to adulthood surrounded by the love of their family.*

© Emmanuelle Roberge



*Incarnation de l'amour éternel et de régénération, la rose joue un rôle de premier plan dans la symbolique florale, tout particulièrement en milieu funéraire. Le bouton de rose, qu'il soit rattaché à une tige cassée, fanée ou détaché de cette dernière, symbolise indubitablement une mortalité infantile. Le bourgeon non écloso représente la promesse d'une nouvelle vie fauchée avant son heure, sans qu'elle ait pu s'épanouir jusqu'à maturité au sein de l'amour filial.*

© Emmanuelle Roberge

Why don't we wander through the cemetery and try to revive and recall some forgotten names from the silence? Here lies Sarah Knox Workman, one of three children buried in 1852. She was the daughter of Aaron and Margret Workman, her father the first mayor of Hereford Township. Nearby lies William Ellis, the township's second mayor, also a justice of the peace, deacon and member of the School Trustees of Hereford. His wife Sarah and daughter Mary have been laid to rest beside him. A little further on, you can find the grave of Ella Haynes Biglow, the last person to be buried in Old Hereford in 1926. Beyond this point, there is only the unfamiliarity of death.

### STORIES OF THE DEAD

Legend has it that victims of **diphtheria** were buried in Old Hereford. The locals caution against disturbing the earth in the cemetery, as the dormant bacteria might resurface and trigger an epidemic. Whether it's folklore, personal belief or proven fact is beside the point; the fear is still very real. A few years ago, when two lilac bushes were planted near the cemetery, locals were careful not to dig near the graves.

**There's another enigma:** on the embankment overlooking Old Hereford, two gravestones were found, one bearing the name of James D. Owen, the other Miriam Rowell. A second gravestone with both their names was located in the Alice Hunt cemetery in Canaan, Vermont. Could they have died twice? Were their bodies put to rest in the United States or Canada? In Hereford Township, bordering the United States, even the deceased are uncertain.

*Here, the oak motif represents both moral and physical strength, while the ivy symbolizes affection, friendship, loyalty, determination and eternal love. Ella Haynes Biglow's mother, Rhoda Rowell, lived in the Indian Stream Republic and now rests in Old Hereford Cemetery.*



*Ici, le motif de chêne représente aussi bien la force morale que la force physique et le lierre l'affection, l'amitié, la fidélité, la ténacité et l'amour éternel. La mère d'Ella Haynes Biglow, Rhoda Rowell, faisait partie des habitants de la République de l'Indian Stream Republic. Elle est enterrée au cimetière Old Hereford.*

© Emmanuelle Roberge

Les exilés le savent bien : c'est quand on enterre nos morts quelque part que l'on commence à se sentir chez soi. Les premiers habitants du canton de Hereford sont arrivés des Îles Britanniques, du New Hampshire, du Maine et du Connecticut. Leurs ancêtres venaient de l'Angleterre, de l'Écosse, du Pays de Galles, de l'Irlande. Des générations de migrants ont traversé l'Atlantique, ont voyagé de l'Europe à l'Amérique, des États-Unis au Canada. L'espoir d'une vie meilleure les a menés jusqu'au Old Hereford.

### MOURIR ET S'ENRACINER

Les noms gravés sur les pierres tombales du vieux cimetière multiconfessionnel rappellent ces familles venues chercher un coin de pays où s'inventer une nouvelle vie. Les tombes les plus anciennes datent de 1852, quelque temps après l'ouverture de la *one-room schoolhouse*. Ainsi s'écrit l'histoire des communautés, de l'école au cimetière. Les trois premières personnes enterrées au Old Hereford sont de jeunes enfants. On ne sait pas de quoi ils sont morts. Mais à travers les rêves et les espoirs de leurs parents, la mise en terre de leur dépouille a été le signe que leurs familles s'enracinaient, avaient enfin trouvé une patrie où enterrer leurs êtres chers.

Promenons-nous dans le cimetière en essayant de nous souvenir, de rescaper quelques noms du silence et de l'oubli. Sur une tombe, le nom de Sarah Knox Workman, l'une des trois enfants enterrés en 1852. Elle était la fille d'Aaron et Margret Workman et son père a été le premier maire du Canton de Hereford. Sur une autre tombe, le nom de William Ellis, second maire du canton, juge de paix, diacre et membre de la School Trustees of Hereford. À ses côtés, son épouse Sarah, sa fille Mary. Un peu plus loin, la tombe d'Ella Haynes Biglow, la dernière personne enterrée au Old Hereford en 1926. Plus loin encore, les mystères de la mort.

### LES HISTOIRES DE MORT

La rumeur populaire raconte que des victimes de la **diphthérie** ont été enterrées au Old Hereford. Les habitants disent qu'il ne faut pas remuer la terre du cimetière, car la bactérie en dormance pourrait se réveiller, causer une épidémie. Légende, croyance sans fondement ou fait avéré? Peu importe. La crainte demeure bien réelle. Lorsque deux lilas ont été plantés il y a quelques années près du cimetière, les gens du coin ont pris soin de ne pas creuser près des tombes.

**Autre mystère :** sur le talus surplombant le Old Hereford, on a trouvé deux pierres tombales, une pour James D. Owen, une autre pour Miriam Rowell. Or, on retrouve aussi une pierre tombale à leur nom au cimetière Alice Hunt à Canaan, au Vermont. Sont-ils morts deux fois? Leurs corps ont-ils trouvé leur dernier repos aux États-Unis ou au Canada? Dans le canton de Hereford, à cheval sur la frontière, même les morts hésitent sur la ligne.

